

Pour information seulement – document non officiel

UNIS/NAR/1080

22 juin 2010

Embargo: 23 juin 2010, 10 heures (Washington), 14 heures TU / 16 heures, heure d'Europe centrale

Le Rapport mondial sur les drogues 2010 de l'UNODC fait apparaître une évolution en faveur de nouvelles drogues et de nouveaux marchés

La santé et la sécurité menacées par les drogues

VIENNE, 23 juin (Service de l'information de l'ONU) – Le *Rapport mondial sur les drogues 2010*, publié aujourd'hui au National Press Club à Washington par l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (UNODC) fait apparaître une évolution de l'usage de drogues en faveur de nouvelles substances et de nouveaux marchés. La culture de plantes servant à fabriquer des drogues recule en Afghanistan (opium) et dans les pays andins (coca) et la consommation de drogues s'est stabilisée dans les pays développés. Toutefois, certains signes révèlent une progression de cette consommation dans les pays en développement, de même qu'un abus croissant de stimulants de type amphétamine et de médicaments délivrés sur ordonnance à l'échelle de la planète.

Recul de la culture du pavot à opium et du cocaïer

Il ressort du Rapport que l'offre mondiale des deux principales drogues posant problème – les opiacés et la cocaïne – continue de se contracter. La superficie totale consacrée à la culture du pavot à opium a chuté de près d'un quart (23 %) ces deux dernières années et la production d'opium devrait fortement baisser en 2010 en raison d'une maladie qui pourrait détruire un quart de la culture du pavot en Afghanistan. La culture du cocaïer, qui a diminué de 28 % ces 10 dernières années, a continué de se contracter en 2009. La production mondiale de cocaïne a fléchi de 12 à 18 % au cours de la période 2007-2009.

Héroïne: recul de la production, faible niveau des interceptions

La production potentielle mondiale d'héroïne a chuté de 13 % en 2009 pour s'établir à 657 tonnes, ce qui traduit une diminution de la production d'opium aussi bien en Afghanistan qu'au Myanmar. Le volume réel d'héroïne arrivant sur le marché est bien inférieur (430 tonnes environ), car d'importantes quantités d'opium sont stockées. Selon l'UNODC, plus de 12 000 tonnes d'opium afghan sont actuellement stockées, ce qui représente environ deux ans et demi de demande mondiale d'opiacés illicites.

Le marché mondial de l'héroïne, estimé à 55 milliards de dollars des États-Unis, est concentré en Afghanistan (qui compte pour 90 % de l'offre), en Russie, en Iran et en Europe occidentale qui, ensemble, consomment la moitié de l'héroïne produite dans le monde.

Alors que l'Afghanistan produit la plupart des opiacés à l'échelle mondiale, il en saisit moins de 2 %. L'Iran et la Turquie en saisissent la plus grande quantité, soit plus de la moitié de toute l'héroïne saisie dans le monde en 2008. Les taux d'interception relevés ailleurs sont très inférieurs. Le long de l'itinéraire nord, les pays d'Asie centrale n'en saisissent qu'une toute petite quantité, 5 %, sur les 90 tonnes d'héroïne qui traversent leur territoire vers la Russie. Pour sa part, la Russie, qui consomme 20 % de l'héroïne produite en Afghanistan, ne saisit que 4 % de ce flux. Ces chiffres sont encore plus mauvais sur l'itinéraire des Balkans où certains pays d'Europe du Sud-Est, y compris des États membres de l'UE, interceptent moins de 2 % de l'héroïne qui traverse leur territoire.

Évolution du marché de la cocaïne

Il ressort du *Rapport mondial sur les drogues 2010* que la consommation de cocaïne a sensiblement chuté aux États-Unis ces dernières années. La valeur au détail sur le marché de la cocaïne de ce pays a diminué de deux tiers environ dans les années 1990 et d'un quart environ au cours de la dernière décennie. Comme le fait observer le Directeur exécutif de l'UNODC, Antonio Maria Costa, "la violence induite par la drogue au Mexique s'explique notamment par le fait que les cartels se disputent un marché qui se contracte. Ce combat interne est une bénédiction pour l'Amérique, car la diminution du volume de cocaïne qui en résulte se traduit par un recul des taux d'addiction, des prix plus élevés et des doses de moins grande pureté".

Dans une certaine mesure, ce problème a franchi l'Atlantique. Ces 10 dernières années, le nombre de consommateurs de cocaïne en Europe a doublé, passant de 2 millions en 1998 à 4,1 millions en 2008. Cette année-là, le marché européen (34 milliards de dollars des États-Unis) s'est presque hissé au niveau de celui du marché nord-américain (37 milliards de dollars des États-Unis). L'évolution de la demande s'est traduite par une modification des itinéraires de trafic, un volume croissant de cocaïne venue des pays andins arrivant en Europe par l'Afrique de l'Ouest. D'où une instabilité régionale. "Les gens qui reniflent de la coke en Europe tuent les forêts vierges des pays andins et corrompent les gouvernements en Afrique occidentale", a dit M. Costa.

La consommation de drogues de synthèse dépasse celle d'opiacés et de cocaïne réunis

Le nombre total de personnes consommant des stimulants de type amphétamine – estimé entre 30 et 40 millions environ – devrait bientôt dépasser le nombre de consommateurs d'opiacés et de cocaïne réunis. On observe également un accroissement de l'abus de médicaments délivrés sur ordonnance. "Nous ne résoudrons pas le problème mondial de la drogue si nous nous contentons de faire reculer la consommation de cocaïne et d'héroïne au profit d'autres substances addictives – et il en existe un nombre illimité, produites dans les laboratoires des mafias pour un coût négligeable", a mis en garde M. Costa.

Il est plus difficile de suivre l'évolution du marché des stimulants de type amphétamine, car les itinéraires de trafic sont courts (le site de fabrication est en général proche des principaux marchés de consommation) et nombre des matières premières sont à la fois légales et facilement disponibles. Les fabricants sont prompts à commercialiser de nouveaux produits (tels que la kétamine, les pipérazines, la méphédronne et le Spice) et à exploiter de nouveaux marchés. "Ces nouvelles drogues causent un double problème. Premièrement, elles sont mises au point beaucoup trop rapidement pour que les normes réglementaires et les mesures de détection et de répression puissent suivre leur évolution. Deuxièmement, leur commercialisation est astucieuse, car elles sont fabriquées en fonction des besoins des clients de manière à répondre aux préférences exprimées dans chaque situation", a dit M. Costa.

Le nombre de laboratoires clandestins de fabrication de stimulants de type amphétamine signalés a augmenté de 20 % en 2008, y compris dans des pays où de tels laboratoires n'avaient jamais été découverts auparavant.

La fabrication d'"ecstasy" a progressé en Amérique du Nord (notamment au Canada) et dans plusieurs régions d'Asie et il semble que sa consommation soit à la hausse sur ce continent. En revanche, autre indice de la fluidité des marchés de la drogue, la consommation d'"ecstasy" en Europe s'est effondrée depuis 2006.

Le cannabis reste la drogue de prédilection à l'échelle mondiale

Le cannabis reste la substance illicite la plus largement produite et utilisée à l'échelle mondiale. On en cultive dans presque tous les pays du monde et de 130 à 190 millions de personnes en fument au moins une fois par an, encore que ces paramètres ne soient pas très éloquents en termes d'addiction. Le fait que la consommation de cannabis soit en repli sur certains marchés où cette substance avait atteint les valeurs les plus élevées, à savoir l'Amérique du Nord et certaines régions d'Europe, est une autre indication de l'évolution des modes d'abus de drogues.

L'UNODC a relevé des preuves de culture en intérieur de cannabis à des fins commerciales dans 29 pays, en particulier en Europe, en Australie et en Amérique du Nord. La culture sous abri est une activité lucrative et, de plus en plus, une source de profit pour les groupes criminels. Sur la base

de données recueillies en 2009, l'Afghanistan est actuellement le principal producteur au monde de résine de cannabis (et également d'opium).

Insuffisance de la prise en charge des toxicomanes

Le *Rapport mondial sur les drogues 2010* fait état d'une grave pénurie de centres de traitement de la toxicomanie dans le monde entier. "Alors que les gens riches, dans les pays riches, peuvent se permettre de se faire soigner, les gens pauvres et/ou les pays pauvres doivent faire face à des conséquences incalculables sur le plan sanitaire", a tenu à signaler le responsable de l'UNODC. Selon les estimations du Rapport, en 2008, un cinquième seulement environ d'usagers problématiques de drogues dans le monde avait été soignés l'année précédente, ce qui signifie qu'une vingtaine de millions de personnes dépendantes n'avaient pas bénéficié d'un traitement. "Il est temps que l'accès au traitement de la toxicomanie soit universel", a dit M. Costa.

M. Costa a demandé que la santé soit la clef de voûte de la lutte contre la drogue. "La toxicomanie peut se soigner, ce n'est pas la réclusion à perpétuité. Les toxicomanes doivent pouvoir suivre un traitement. Il ne faut pas les jeter en prison. Le traitement de la toxicomanie doit s'inscrire dans le cadre des soins de santé généraux."

Il a également demandé qu'un plus grand respect soit accordé aux droits de l'homme. "Ce n'est pas parce que certains prennent des drogues ou se retrouvent derrière les barreaux que leurs droits doivent être anéantis. J'exhorte les pays où des citoyens sont exécutés pour des infractions liées à la drogue, ou pire, abattus par des commandos extrajudiciaires, à mettre fin à de telles pratiques."

Signes avant-coureurs dans les pays en développement

M. Costa a mis en évidence les dangers que représentait l'usage de drogues dans les pays en développement, précisant "Les lois du marché ont déjà défini les dimensions asymétriques de l'économie de la drogue; les plus gros consommateurs de ce poison dans le monde (les pays riches) ont infligé aux pays pauvres (où se concentrent principalement l'offre et le trafic) les plus grands dommages". "Les pays pauvres ne sont pas en mesure d'amortir les conséquences de l'accroissement de l'usage de drogues. Le monde en développement se trouve face à une crise imminente qui risque d'asservir des millions de personnes en les plongeant dans la détresse qu'engendre la toxicomanie."

Il a mentionné la montée en flèche de la consommation d'héroïne en Afrique de l'Est, l'accroissement de la consommation de cocaïne en Afrique de l'Ouest et en Amérique du Sud et la forte progression de la production et de l'abus de drogues de synthèse au Moyen-Orient et en Asie du Sud-Est. "Nous ne résoudrons pas le problème de la drogue à l'échelle mondiale en faisant un transfert de la consommation des pays développés dans les pays en développement", a dit M. Costa.

Trafic de drogues et instabilité

Le *Rapport mondial sur les drogues 2010* renferme un chapitre sur l'influence déstabilisante du trafic de drogues sur les pays de transit, et souligne en particulier le cas de la cocaïne. Il montre comment le sous-développement et la faiblesse de la gouvernance attirent la criminalité, tandis que la criminalité accroît l'instabilité. Il montre aussi comment la richesse, la violence et le pouvoir des trafiquants de drogues peuvent saper la sécurité, voire la souveraineté des États. La menace que le trafic de drogues fait peser sur la sécurité a figuré à plusieurs reprises au cours de l'année passée au nombre des points de l'ordre du jour du Conseil de sécurité de l'ONU.

Alors que la violence liée à la drogue au Mexique fait l'objet d'une très grande attention, le triangle septentrional en Amérique centrale qui regroupe le Guatemala, le Honduras et El Salvador est encore plus sérieusement touché, affichant des taux d'homicide beaucoup plus élevés qu'au Mexique. Selon le Rapport, le Venezuela est désormais un point de départ majeur de la cocaïne introduite clandestinement en Europe. Entre 2006 et 2008, plus de la moitié de tous les envois maritimes de cocaïne à destination de l'Europe qui ont été détectés venaient de ce pays.

Le Rapport met en lumière la situation instable observée en Afrique de l'Ouest qui est devenue une plaque tournante du trafic de cocaïne. Il relève que les trafiquants ont pu coopter des personnalités de premier plan dans certaines sociétés autoritaires, citant le cas récent de la Guinée-Bissau.

M. Costa a préconisé le renforcement du développement pour réduire la vulnérabilité face au crime et l'intensification de la coopération en matière de détection et de répression pour lutter contre le trafic de drogue. "Si nous ne nous attaquons pas efficacement à la menace que fait peser la criminalité organisée, nos sociétés seront prises en otage et la lutte contre la drogue sera compromise par les appels renouvelés en faveur de l'abandon des conventions des Nations Unies relatives aux drogues qui, selon les critiques, seraient la cause de la criminalité et de l'instabilité. Cela réduirait à néant les progrès qui ont été accomplis dans la lutte contre la drogue ces 10 dernières années et provoquerait une catastrophe en matière de santé publique" a-t-il prévenu. "Si les mesures de prévention et de traitement face à la drogue ne sont pas prises plus au sérieux, le soutien que l'opinion publique apporte aux conventions des Nations Unies relatives aux drogues se dissipera."

* * * * *

Pour de plus amples informations, prière de contacter

Walter Kemp

Porte-parole et rédacteur de discours, UNODC

Portable: (+43-699) 1459-5629

Courriel: walter.kemp@unodc.org

Shashi Kara

Spécialiste de la gestion des programmes, UNODC NY

Téléphone: (+1-212) 963-7227

Portable: (+1-646) 239-0909

Courriel: karas@un.org